

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 79 (2001)
Heft: 2

Artikel: Jahresbericht 2000 des Verbandstoxikologen = Rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 2000
Autor: Sassi, Adriano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahresbericht 2000 des Verbandstoxikologen

Aus pilzkundlicher Sicht wird das Jahr 2000 wahrscheinlich durch sein verspätetes und spärliches Pilzvorkommen in Erinnerung bleiben. Südlich der Alpen stellte man jedenfalls seit mindestens zehn Jahren keine solche Pilzarmut mehr fest, im Norden war die Situation offenbar auch nicht glücklicher.

Wie üblich in schlechten Pilzjahren war die Anzahl Vergiftungsfälle deutlich reduziert. Es wurden mir von den Spitälern nur 24 Fälle gemeldet, 6 weitere von Seiten der Kontrolleurinnen und Kontrolleure. Die weitaus meisten waren banal (einfache Verdauungsbeschwerden) oder aber absichtlich provoziert (halluzinogene Pilze). Trotzdem, ein Fall aus dem Aargau muss erwähnt werden: eine Vergiftung mit dem Grünen Knollenblätterpilz, die zu Leberschäden führte, die zum Glück aber relativ harmlos blieben. Das Opfer war ein erst seit kurzer Zeit in der Schweiz wohnhafter Ausländer, der sich in unserer Pilzflora offensichtlich überhaupt nicht auskannte.

Erwähnenswert einige Vergiftungen, die auf den Satanspilz, *Boletus satanas*, zurückgeführt wurden, vor allem auch, weil diese Fälle immer in der Deutschschweiz auftraten. Es fällt mir schwer zu verstehen, warum dies so ist. Wächst der Satanspilz nur in dieser Region, oder werden nur in der Deutschschweiz rotporige Röhrlinge konsumiert? Oder waren etwa die Bestimmungen ungenau und es handelte sich dabei um andere Rotporer wie den Netzstieligen Hexenröhrling (*B. luridus*) oder um Pilze aus der Gruppe der *Purpurei*?

Man kann beobachten, wie in den letzten drei bis vier Jahren der Anteil «freiwilliger» Vergiftungen durch halluzinogene Pilze zunimmt, und zwar sowohl durch Konsum der klassischen *Psilocyben* wie auch von Fliegenpilzen. Es handelt sich hier offensichtlich um einen Effekt bestimmter populärwissenschaftlicher Pilzbücher, auf den wir leider keinen Einfluss nehmen können, da es unmöglich ist, das Bedürfnis bestimmter Kreise nach Grenz- und Gesetzesüberschreitungen zu unterdrücken.

Da es über die Toxizität der Pilze keine speziellen Neuigkeiten zu vermelden gibt, beschliesse ich meinen kurzen Bericht und wünsche allen ein pilzkundlich gesehen deutlich besseres Jahr 2001, als es das eben erst vergangene Jahr war.

Cureglia, im Dezember

Dr. med. Adriano Sassi
(Übers.: I. Cucchi)

Rapport du toxicologue de l'USSM pour l'année 2000

Les mycologues se souviendront probablement de l'année 2000 comme celle d'une tardive et maigre poussée de champignons. Il y a au moins dix ans qu'au Sud des Alpes on n'avait pas vu une telle disette, et au Nord des Alpes la situation n'a guère été plus favorable.

En conséquence logique, le nombre des intoxications s'en est trouvé fortement réduit. Les hôpitaux ne m'ont signalé que 24 cas et les contrôleurs 6 autres cas. Pour la plupart, il ne s'est agi que de banales gastro-entérites ou aussi de consommation volontaire d'espèces hallucinogènes. Il y a eu toutefois dans le voisinage d'Aarau une intoxication par des amanites phalloïdes, avec des dommages hépatiques heureusement sans gravité. La victime était un étranger récemment venu en Suisse et qui, évidemment, ne connaissait pas bien nos champignons.

On peut remarquer que cette année aussi des intoxications ont été attribuées à *Boletus satanas*, et que ces cas viennent toujours de Suisse alémanique. J'ai de la peine à comprendre pourquoi ces empoisonnements ne se produisent que dans cette région linguistique du pays. Le bolet Satan

ne pousse-t-il qu'au delà de la Sarine, ou bien n'est-ce qu'en Suisse alémanique que les mycophages consomment couramment des bolets à pores rouges, ou bien les déterminations ne seraient-elles qu'approximatives et il s'agirait d'autres bolets à pores rouges, comme le bolet blafard ou l'un des bolets du groupe *purpureus*?

Depuis trois ou quatre ans, on constate en outre une augmentation en pourcent des intoxications volontaires aux espèces hallucinogènes, soit par les classiques *psilocybes*, soit par *Amanita muscaria*. On observe ici, évidemment, un effet pervers des publications de livres de vulgarisation sur les champignons; nous ne pouvons malheureusement guère porter remède à ce constat et il y aura toujours une frange de la population portée à rechercher des paradis artificiels.

Comme je n'ai pas connaissance de nouveautés au sujet de champignons toxiques, je mets ici un point final à mon rapport annuel en souhaitant à tous une année 2001 mycologiquement bien plus riche que l'année qui s'achève.

Cureglia, décembre 2000

Dr med. Adriano Sassi
(Trad.: F. Brunelli)



**Tendenz steigend: Selbstversuche mit dem Spitzkegeligen Kahlkopf, *Psilocybe semilanceata*.
La consommation individuelle et volontaire de *Psilocybe semilanceata* tend à augmenter.**

Dia VSVP: M. Wilhelm